

le journal d'ATD Quart Monde



PROTÉGER L'ENVIRONNEMENT, DÉFENDRE LA VIE

↑ Les arbres alliés face aux
catastrophes climatiques en République
Démocratique du Congo.
© Daniel Alingilya

Point de liberté, ni de droit, ni de dignité sans la vie. La Journée mondiale du refus de la misère, célébrée le 17 octobre, a pour thème, cette année, la défense des conditions mêmes d'existence. Retrouvez dans ce numéro, le journal *Résistances* publié comme chaque année par ATD Quart Monde et ses partenaires.

**À LIRE AUSSI : LE PORTRAIT D'EL HADJI OUMAR GUEYE, LE DÉLÉGUÉ
NATIONAL D'ATD QUART MONDE AU SÉNÉGAL P.8**

N° 569
septembre 2026 - 1 €

AGIR TOUS POUR LA DIGNITÉ.
"LÀ OÙ DES HOMMES SONT CONDAMNÉS À VIVRE
DANS LA MISÈRE, LES DROITS DE L'HOMME SONT
VIOLÉS. S'UNIR POUR LES FAIRE RESPECTER EST
UN DEVOIR SACRÉ." J.WRESINSKI, FONDATEUR DU MOUVEMENT

l'éditorial



**GEOFFREY
RENIMEL**

Délégué national

L'indignation, le moteur de nos engagements

Quand l'injustice vous prend aux tripes, elle ne vous quitte plus. Il y a tout juste un an Elvira décédait dans des conditions indignes. Elle venait de se faire expulser deux mois plus tôt. Elle est morte de pauvreté et d'une société qui n'a pas réussi à la soutenir. Nous étions un petit groupe à essayer de prendre de ses nouvelles, à parcourir le quartier de long en large pour la croiser. On s'inquiétait beaucoup mais, au fond, elle se débrouillait. Elle s'est toujours débrouillée. C'était une résistante incroyable qui regardait toujours l'horizon avec l'espoir d'une vie meilleure.

Souvent, je repense à Elvira. Je me souviens de ses combats contre la bureaucratie absurde pour obtenir le droit à une existence légale dans notre pays alors qu'elle y habitait depuis son enfance. Je me souviens aussi de sa façon d'avoir une attention à chaque personne à la rue quand on parcourait la rue du Faubourg Saint-Denis. Je me souviens encore de ses réflexions sur le gaspillage alimentaire quand elle faisait la récup' dans les poubelles du supermarché du quartier.

Quand j'y repense, c'est un mélange de gratitude de l'avoir connue et d'indignation qui m'envahit. Je ne regarde plus les situations de pauvreté de la même façon. À chaque fois, ce grondement profond. Cette indignation, d'autres la partagent, c'est le moteur de nos engagements. Et toi lecteur, qu'est-ce qui t'indigne ? ■

Bonnenouvelle!



← Peinture inspirée par l'œuvre de Guendouz Bensioum et réalisée par les membres d'ATD Quart Monde et les habitants de Chenôve.
© Denis Gendre

→ RENTRÉE COLORÉE À CHENÔVE

La culture contribue à transformer les âmes et le monde. Durant toute l'année scolaire 2025-2026, ATD Quart Monde a réuni plus de 1000 personnes, à Chenôve, en Côte-d'Or, sur un projet culturel autour des œuvres de l'artiste peintre Guendouz Bensioum. Il y a eu des échanges, des ateliers de peinture et d'écriture pour réfléchir et s'exprimer sur des sujets qui, pourtant essentiels, sont oubliés dans la morosité et le fatalisme ambiants de notre époque : la dignité, l'exclusion, l'espoir, les solidarités et le vivre-ensemble. Sept établissements scolaires, la mairie, le Cèdre, la médiathèque et les Maisons Pop

(associations d'Éducation populaire) se sont fédérés sur ce projet. Une trentaine d'œuvres collectives ont été créées par petits et grands, issus de tous milieux sociaux. Après avoir été exposées dans la ville, les œuvres remises aux participants vont continuer de vivre à la rentrée dans les écoles et dans différents lieux de la commune. Pour en savoir plus, lisez l'article de Nathalie Gendre, volontaire permanente, qui avec son mari, Denis, est pour beaucoup dans ce succès. ■

Lien : <https://www.atd-quartmonde.fr/actualites/les-couleurs-de-nos-vies/>

Mauvaisenouvelle!

→ RÉFORME DU RSA : UN FLOP !

Entre mars 2023 et décembre 2024, sur 18 territoires en France, une expérimentation a été menée autour d'un RSA rénové. Le but : faciliter le retour à l'emploi grâce à une orientation plus rapide des allocataires, un accompagnement davantage tourné vers l'emploi et, dans certains cas, un suivi renforcé par des conseillers disposant de portefeuilles réduits. La Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques (Dares) et l'Institut des politiques publiques (IPP) en ont dressé un bilan qui a été publié le 30 juin dernier. Les personnes

mieux accompagnées ont pu décrocher plus facilement un emploi mais... dans les faits ce renforcement de suivi a été très limité. Et, les postes décrochés sont largement des contrats aidés pour lesquels l'employeur reçoit une aide publique afin de diminuer le coût de l'embauche. Enfin, si les personnes les mieux accompagnées ont accédé plus facilement à ces contrats, cela s'est fait aux dépens d'autres candidats. Car sur les territoires, où s'est déroulée l'expérimentation, aucun effet positif net sur l'emploi salarié n'a été observé. ■



← 400 personnes, venues de tous les horizons, se sont retrouvées du 11 au 14 juillet dernier à Beauvais pour lancer les bases d'une nouvelle écologie.
© Jean-Yves Le Tétour

LA PHOTO DU MOIS

Joseph Wresinski portait cette conviction : la misère est l'œuvre des humains, alors c'est aux êtres humains de se mettre ensemble pour la détruire. La dégradation de l'environnement est notre œuvre aussi, alors c'est à nous de nous réunir pour réparer notre maison. Ainsi ont été accueillis, avec ces mots, le 11 juillet dernier à Beauvais, 400 individus venus des quatre coins de la France et du monde, venus d'ATD Quart Monde et d'ailleurs, chacun avec leur savoir et leur expérience. Durant quatre jours, ils ont confronté leurs points de vue, partager leur expérience, dans l'idée de poser dans les mois à venir les bases d'une nouvelle écologie qui ne viendrait pas d'en haut, mais partirait de ceux que vivent les plus exclues, ceux qui sont les plus exposés aux pollutions, aux canicules, aux sécheresses, inondations et tempêtes.

LES CHIFFRES DU MOIS

1,1 milliard d'enfants

des enfants de la planète, sont exposés à au moins trois aléas climatiques : les inondations, les sécheresses, les incendies, les tempêtes. C'est ce que nous apprend le dernier rapport de l'Unicef, sur les risques climatiques. Les enfants en France, hors DOM TOM, ne sont pas épargnés, 83,6 % d'entre eux subissent les vagues de chaleur, comme celles de l'été dernier. « Les enfants sont en première ligne face aux impacts du changement climatique » alerte la directrice générale de l'Unicef, Catherine Russel qui appelle à agir. Car ces expositions menacent leur santé, leur éducation, leur survie.

1/4 des familles

en France ne sont pas parties en vacances l'été dernier. C'est ce que nous apprend une étude réalisée par Ipsos pour le Secours populaire. Lors des quatre dernières années, un tiers des sondés déclare avoir dû renoncer à des vacances, faute de moyens, et être restés à la maison pendant leurs congés. Car c'est bien la raison première : on ne part pas en vacances car, salariés ou pas, on n'a pas les moyens de pouvoir partir. Parmi les sondés issus de la classe ouvrière, 38 % ne sont pas partis cet été. « Cela fait de nombreuses années que cette situation existe vis-à-vis des personnes les plus précaires ou même des travailleurs précaires. On a même des gens qui travaillent tout au long de l'année et qui n'y arrivent pas » observe Émilie Schaf, membre du bureau national du Secours populaire, en charge des vacances. Mais l'aspect financier n'est pas l'unique frein. ■

Pour en savoir + : <https://www.atd-quartmonde.fr/pour-lacces-de-toutes-et-tous-aux-vacances/>

Rejoignez-nous !

f X i y t @ATDQM

LE JOURNAL D'ATD QUART MONDE

Publication mensuelle d'ATD Quart Monde France,
Rédaction: 63, rue Beaumarchais, 93100 Montreuil
tél.: 01 42 46 81 95, www.atd-quartmonde.fr
CPPAP: n° 1229 H 79275 ISSN 2495-2494
Dépôt légal à parution. Reproduction interdite
Abonnements: 10 € pour 11 nos/an
secretariat.amis@atd-quartmonde.org
tél.: 01 34 30 46 22
Directeur de la publication : Olivier Morzelle
Rédactrice en chef: Lucile Chevalier
lejournald@atd-quartmonde.org
Réalisation: Atelier Siioux - atelier-siioux.com
Impression: SIEP (Bois-le-Roi)
Papier 100 % recyclé.

RÉSISTANCES

LE JOURNAL DU REFUS DE LA MISÈRE



**DÉFENDONS LA PAIX
POUR UN MONDE HABITABLE**

ÉDITO

Fin juin 2026, la France suffoque sous une vague de canicule, les inégalités se creusent ; partout dans le monde, les conflits se multiplient, les déplacements forcés augmentent. Les droits humains, l'habitabilité et les conditions de la paix sont fragilisés. Les premières victimes sont toujours les personnes en situation de pauvreté, les personnes exilées et les populations les plus exposées aux crises sociales, climatiques et politiques.

Défendre la paix ne consiste pas seulement à refuser la guerre. C'est défendre les conditions qui permettent à chacun de vivre dignement dans un monde habitable.

Cela commence par des moyens convenables d'existence garantis, à l'opposé des conditionnalités et des contrôles qui s'accumulent sur les allocataires de prestations sociales, désignés injustement comme des fraudeurs. C'est un logement digne, autonome, abordable et correctement rénové. Alors que nous allons fêter les vingt ans de la loi DALO, force est de constater que ce droit n'est toujours pas une réalité pour toutes et tous. C'est aussi une alimentation de qualité accessible et choisie. C'est un emploi décent, des services publics accessibles, des transports en commun de qualité, des écoles et un système de santé qui ne laissent personne de côté. C'est enfin un système économique refondé, dans le respect des hommes et de la planète.

Construire un monde habitable, c'est permettre à chacun de trouver sa place. Ce sont des espaces partagés où l'on se rencontre, où l'on agit ensemble, où chacun est reconnu. La paix se tisse dans les liens qui nous unissent : dans le refus de la stigmatisation, l'attention portée aux plus exclus et une démocratie qui écoute enfin celles et ceux dont le vécu est trop souvent ignoré y compris les spécificités de la lutte contre la pauvreté dans les territoires ultramarins.

Il n'y aura ni paix durable, ni justice sociale et climatique tant que les droits humains ne seront pas garantis pour tous. C'est en partant des plus pauvres et en construisant avec eux que nous rendrons notre monde véritablement habitable.

C'EST QUOI LA JOURNÉE MONDIALE DU REFUS DE LA MISÈRE ?

Née de l'initiative de Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde, et de plusieurs milliers de personnes de tous milieux qui se sont rassemblées sur le Parvis des Droits de l'Homme à Paris le 17 octobre 1987, cette journée est officiellement reconnue par les Nations Unies depuis 1992.

Partout dans le monde, elle a pour objectif de donner la parole aux personnes directement concernées par la pauvreté sur les conditions indignes qu'elles vivent, sur leurs résistances quotidiennes, leurs rêves et leurs envies. Cette journée est également l'occasion de rappeler que la misère est une violation des droits humains.

LES 26 ORGANISATIONS SIGNATAIRES

Jérôme Villette, président d'ACE (Action catholique des enfants) ; Christine Mariotte, présidente de l'AGSAS (Association des groupes de soutien au soutien) ; Pascale Ribes, présidente d'APF France handicap ; Jean-Baptiste de Chatillon, directeur général des Apprentis d'Auteuil ; Christian Wodli président de l'Archipel des Sans-Voix ; Olivier Morzelle, président d'ATD Quart Monde ; Jacques Fertil, président du CCSC (Comité chrétien solidarité chômeurs) ; Marylise Léon, secrétaire générale de la CFTD ; Sophie Binet, secrétaire générale de la CGT ; Didier Minot et Jean-Claude Boual, coprésidents du Collectif Changer de Cap ; Mme Karin Flick et M. Laurent Misandeau, coprésidents de Chrétiens dans le monde rural (CMR) ; Bruno Morel, président d'Emmaüs France ; Pascal Brice, président de la Fédération des acteurs de la solidarité (FAS) ; Charlotte Schneider, directrice générale de Greenpeace France ; Le comité d'animation collégial de l'ICEM-pédagogie Freinet ; Valérie Fayard, présidente et Prisca Berroche, déléguée générale de La Cloche ; Nathalie Tehio, présidente de la LDH (Ligue des droits de l'Homme) ; Gaëtan de Royer, fondateur Les oubliés de la République ; Pierre-Edouard Magnan, président du Mouvement national des chômeurs et précaires ; Alain Refalo, porte-parole du Mouvement pour une alternative non-violente ; Cécile Duflot, directrice générale d'Oxfam France ; Anne Géneau, présidente des Petits Frères des Pauvres ; Didier Duriez, président du Secours Catholique-Caritas ; Laurent Grandguillaume, président de TZCLD (Territoire zéro chômeur de longue durée) ; Michel Joncquel, Administrateur de la collégiale de l'UNAPP (Union Nationale des Acteurs de Parrainage de Proximité) ; Daniel Golberg, président de l'Unipss (Union nationale interfédérale des œuvres et organismes privés non lucratifs sanitaires et sociaux)

Réparer un monde abîmé

Il y a Sali, mère de quatre enfants, qui avec sa famille déménage d'hôtel social en hôtel social depuis une dizaine d'années. La moisissure sur les murs, les cafards dans la chambre, la marche de 20 minutes dans le chemin de boue pour emmener les enfants à l'école, les boutons qui recouvrent ses mains et les maladies des enfants. Il y a les habitants du quartier Georges-de-la-Tour à Lunéville qui découvrent le matin sous les fenêtres, des poubelles jetées dans la nuit. Il y a aussi ces images en France ou ailleurs de quartiers sous l'eau, de villes en proie aux flammes, et des gens qui perdent tout. Il y a eu, à la radio et dans les journaux, cet été, lors des épisodes caniculaires, le décompte des morts. Ce sont souvent les mêmes : les plus pauvres. Car

ils habitent les logements mal isolés, dans des zones inondables ou anciennes friches polluées ou à côté de l'autoroute, loin de leur travail et des lignes de bus, qui se nourrissent d'aliments premier prix et souffrent de maladies cardiaques, respiratoires et du diabète. Ils sont les plus exposés aux affres de la crise environnementale, savent ainsi ce qui rend un territoire habitable, et pourtant sont rarement (jamais ?) conviés aux débats sur l'écologie et aux prises de décision. Pourtant sur le terrain, soutenus par la société civile, en prenant la parole, en documentant l'inférieure réalité et en agissant, ces hommes et ces femmes créent des liens de solidarité, recréent du lien avec la nature, réapprennent à mieux habiter la Terre.

CATASTROPHES CLIMATIQUES : LES NOUVELLES DU FRONT



En France, au Brésil, à Madagascar, en Tunisie, ils et elles ont vécu les cyclones, sécheresses, tempêtes, un de ces épisodes climatiques extrêmes qui se multiplient ces dernières années. Le Secours Catholique-Caritas France a recueilli le témoignage de ceux qui sont sur le front. Le but de la démarche : partir de ces vécus pour bâtir des politiques qui renforceront la solidité de nos sociétés face au dérèglement climatique. Voici le témoignage de Hnia, veuve qui élève seule quatre enfants en Tunisie. Elle possède quelques vaches, unique source de revenus pour la famille.

« Avant, mon mari et moi pouvions remplir une ou deux charrettes d'herbe par jour pour nourrir le bétail », se souvient-

elle. Aujourd'hui, les pâturages ont disparu et Hnia doit acheter du fourrage industriel : « *Je me retrouve à acheter cinq à dix ballots de foin, mais ça ne suffit pas.* » Les prix flambent, tandis que le prix du lait, lui, reste inchangé : l'État subventionne le lait pour le consommateur mais l'agriculteur reste en manque d'appuis. Pour ne pas laisser ses vaches mourir de faim, elle a dû s'endetter, puis vendre une partie de son troupeau.

« *La chaleur rend mes vaches malades* », explique-t-elle. Sans abri adapté, les bêtes tombent les unes après les autres, ce qui entraîne des frais vétérinaires en plus d'une plus faible production de lait de qualité. Aucune aide n'est venue la soulager. « *La coopérative ne fournit pas de fourrage à celles et ceux qui n'ont pas de surplus de lait à livrer* ».

« *Je suis seule à faire face à cette responsabilité. Quand mon mari était vivant, il m'aidait. [...] Depuis son décès, je ne parviens plus à payer les factures d'eau et d'électricité* », explique-t-elle. Comme beaucoup de femmes agricultrices, Hnia se trouve en première ligne face aux changements. En Tunisie, la sécheresse affecte particulièrement les femmes qui portent souvent seules la charge économique de leur famille.

Source : Extraits de La crise climatique vue par les personnes qui la vivent, rapport du Secours Catholique-Caritas France, publié en février 2026.

PAROLES DE CELLES ET CEUX QUI RÉSISTENT

« Après le travail sur les scénarios de l'ADEME, j'ai commencé à m'intéresser à ce qui se passait dans ma ville, et j'ai découvert que c'est une commune verte. Je me suis dit : 'qu'est-ce qu'on fait pour le climat près de chez moi ?' et donc j'ai vu qu'ils commencent à utiliser l'eau de pluie pour les immeubles et qu'ils essaient de changer le chauffage, que pour les plantations il faut utiliser des plantes qui ont besoin de moins d'eau. Donc, je vois qu'il y a des maires qui me semblent plus impliqués. Il y a des choses qui sont faites près de chez moi. Les personnes en situation de pauvreté (et leur mode de vie) devraient être un exemple. Parce que ce que nous, on faisait déjà tout ce qu'ils font maintenant pour le climat. »

Fatiha, militante Quart Monde.

L'HABITABILITÉ, LA CONDITION POUR TOUS NOS DROITS ET LIBERTÉS

L'habitabilité est le fait qu'un environnement, un lieu soit habitable, apte à y vivre. Pour vivre, nous avons besoin d'eau, d'air, de nous nourrir, de températures modérées, d'habitations salubres mais aussi de liens entre êtres humains – l'homme est un animal social – et de lien avec la nature. Tout un écosystème assure notre survie.

La production agricole ne dépend pas uniquement du travail de l'agriculteur mais aussi de toutes les interactions écologiques entre insectes, faune, bactéries, champignons qui ensemble maintiennent la durabilité d'un écosystème. Avec la pollution des sols, la fonte des glaces, les canicules, les inondations, la disparition des espèces, ce sont nos conditions d'existence qui sont menacées mais aussi nos droits et capacités à vivre dignement.

ET AUSSI...



■ En finir avec les idées fausses sur la pauvreté #Écologie d'Isabelle Motrot, éditions Quart Monde et les éditions de l'Atelier

Ce livre « *souhaite dénoncer tous les sous-entendus qui rendent les populations les plus démunies responsables de leur détresse* » précise l'auteure Isabelle Motrot, qui rappelle que « *la lutte contre la pollution et la lutte contre la pauvreté sont les deux faces d'une même médaille* ».

CATHERINE NOUS GUIDE DANS SON QUARTIER À LYON



Catherine a la cinquantaine, deux enfants qui sont grands. Elle habite depuis 2005 au 14^e étage d'une tour, dans le quartier Stéphane Coignet, à Lyon, dans le VIII^e arrondissement. Le 2 juin dernier, elle a participé à une balade exploratoire d'ATD Quart Monde. Lors de ces déambulations, les habitants posent un diagnostic environnemental sur leur quartier. « J'habite la tour en face du gymnase. Il n'y a pas grand-chose pour les enfants, juste un bac à sable. Avant que j'arrive, il y avait des jeux et un terrain de pétanque. Mais les propriétaires se sont plaints du bruit, alors tout a été enlevé. Je sors pour faire mes

courses — il y a le Carrefour, le Lidl, un autre va ouvrir bientôt — pour faire mes papiers, il y a un PIMMS (Point d'information médiation multi services), je vais à la Poste et je sors ma Titi, un Berger X. Avec mes voisins c'est surtout 'Bonjour, bonsoir, est-ce que ça va ?'. Même si je vais voir ma voisine du 7 qui a deux chiens. D'autres voisins m'ont donné du pain et à manger quand j'étais en galère. Beaucoup sont partis, les propriétaires ont racheté et font des colocations. Dans ma tour, des gens jettent leurs ordures par les fenêtres. C'est sale et ça attire les rats et les cafards. Il n'y a pas ça dans les autres tours. Il fait très chaud l'été, je vis alors dans le noir, mais l'an prochain ils vont mettre des façades sur les immeubles pour atténuer la chaleur ».



LOGEMENT SOCIAL : VOICI L'ADDITION !

Vivre dans un logement social pèse, et pas seulement sur le portefeuille. L'équipe d'ATDemain en partenariat avec l'Association de défense des consommateurs de la CFDT (ASSECO) a mené l'enquête auprès de locataires de logements sociaux à Cendras, dans le Gard. Voici l'inventaire de l'ensemble des charges.

I. Les charges financières : de 885 € à + de 1520 € par mois

- Le loyer : entre 200 € (T2) et 550 € (T4)
- La voiture (crédit, assurance, entretien, carburant) : 290 €
- Énergie et eau : Gaz, 300 € à 400 € l'hiver ; Électricité, 35 € à 80 € ; Eau, 25 € à 75 €
- Charges locatives : de 35 € à 55 € pour les logements avec chauffage individuel ; 125 € pour les logements en chauffage collectif
- Autres : abonnement internet et portable ; entretien et réparations dans le logement

II. Les charges physiques : asthme, maladies respiratoires, boutons sur la peau

- Vivre dans des passoires ou bouilloires thermiques
- Subir l'humidité : moisissures, infiltrations, carrelages décollés, tâches noires, odeurs
- Être dans un environnement bruyant
- Habiter dans un désert médical

III. Les charges mentales : se faire un sang d'encre

- Le stress administratif : dossiers mal compris ou mal transmis, des aides personnalisées au logement (APL) suspendues, des prélèvements abusifs
- Le non-accès aux droits en raison de la dématérialisation des démarches administratives
- Les arbitrages nécessaires : se chauffer ou avoir une voiture ou manger

IV. Les charges écologiques : un sentiment d'impuissance

- Une sobriété imposée par nécessité financière. Mais la hausse des prix annule l'effet de la réduction de consommation.
- Les solutions pour un logement économe en source d'énergie (inserts, pompes à chaleurs, poêles à bois, panneaux solaires) sont soit trop coûteuses pour les locataires soit interdites par les règlements intérieurs
- L'empreinte carbone peut être élevée en raison de trajets contraints en voiture, dans des véhicules anciens (crit'Air 4 ou 5)

Méthode : entretiens réalisés en 2025 auprès de 23 foyers de locataires des différents bailleurs sociaux (Un Toit pour Tous, 3F Occitanie, Commune de Cendras).



EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO, ON PLANTE DES ARBRES POUR LUTTER CONTRE LE DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE

« Pour manger, construire, dormir, respirer, nous avons besoin des arbres. Même notre dernière demeure est en bois. L'homme et l'arbre sont des amis fidèles et nous avons décidé d'en planter », énonce Papa Xavier, membre des familles solidaires de Burhiba à Bukavu, dans l'est de la République Démocratique du Congo. L'arbre est aussi un précieux allié pour affronter les catastrophes climatiques. Dans le quartier Nkafu, la pluie a plusieurs fois frappé, l'eau est montée, provoquant des inondations, puis des éboulements. En janvier 2020, onze personnes en sont mortes et

de nombreuses habitations se sont effondrées. C'est donc dans ce quartier qu'a débuté au printemps 2025 la campagne de reboisement, lancée par les membres d'ATD Quart Monde. L'idée : planter des arbres pour stabiliser les sols et limiter les risques d'érosion qui fragilisent les habitations. « Ce qui distingue cette initiative, c'est la forte mobilisation communautaire : jeunes militants, autorités locales, chefs de quartiers et familles unissent leurs forces pour planter et entretenir les arbres » a observé le journal local le Kivu Times.

3 QUESTIONS AU MOUVEMENT POUR UNE ALTERNATIVE NON VIOLENTE (MAN)



Le MAN, né en 1974, regroupe plus de 400 adhérents dans une vingtaine de groupes locaux. Son but : promouvoir par la stratégie non-violente une société de justice et de liberté. Interview de Serge Perrin du MAN de Lyon et militant de longue date.

Comment construire une paix durable ?

Pour le Mouvement pour une Alternative Non-violente, la paix durable repose sur la justice sociale, des institutions démocratiques et des lieux de régulation des conflits sociaux et internationaux. L'augmentation des outils militaires n'apporte pas la sécurité et renforce les inégalités sociales par la limitation des crédits pour l'éducation, la justice, l'adaptation climatique. Le MAN propose une défense civile non-violente qui repose sur la capacité à faire face à des tentatives de prise de pouvoir illégitimes ou à des limitations des libertés. La force et la dissuasion de la société passent par sa capacité à s'organiser : solidarité, autonomie d'alimentation et d'énergie.

Quel(s) conseil(s) donneriez-vous à nos lecteurs, et aux citoyens en général pour résister aux menaces actuelles sur nos démocraties et nos libertés ?

Limiter sa consommation, se regrouper dans des associations, ne pas écouter les discours de haine contre des "boucs émissaires" (immigrés, pauvres ou jeunes) améliorent nos liens sociaux face aux menaces.

Avez-vous un exemple d'efficacité de la stratégie de la résistance non-violente face à un régime autoritaire ou une dictature ?

Des résistances non-violentes ont été victorieuses : contre des dictatures aux Philippines en 1986, en Serbie en 2000. Les résistances non-violentes sont deux fois plus efficaces que les révoltes armées.

L'EXPOSOME

L'exposome est l'ensemble des expositions environnementales auxquelles un individu est soumis tout au long de sa vie, via son alimentation, l'air qu'il respire, les rayonnements, son comportement, son environnement sonore, psychoaffectif ou encore socio-économique.

QUIZ

PAR CHEZ VOUS, EST-CE QU'ON RESPIRE ?

Consigne du jeu : Entourez la situation qui vous concerne.

1. CHEZ MOI ...

- Je ne crains ni la canicule, ni le froid polaire. Il y fait bon toute l'année.
- Ma facture de gaz ou d'électricité explose l'hiver et l'été j'étouffe.
- Je dors bien. Avec le double vitrage, je n'entends ni les voisins, ni les bruits de la rue.
- Je dors sur le canapé d'un ami. Je suis en attente d'une solution de logement.
- J'ai beau aérer et nettoyer, les moisissures et cafards reviennent toujours.
- De la fenêtre de mon salon, j'ai une belle vue sur un parc, mon jardin, un champs ou la mer.

2. À TABLE !

- Au menu : entrée, plat, laitage et fruits. J'adore cuisiner, je suis bien équipé.e et j'ai ce souci de manger équilibré.
- Je mange beaucoup de plats tout faits, des marques distributeurs. Je travaille en horaires décalées et n'ai ni le temps ni les moyens (une cuisine et des ustensiles) pour faire de la grande cuisine.
- J'ai un carré de potager dans mon jardin, sur mon balcon ou dans un jardin partagé. Quel bonheur de manger ses propres légumes !

3. TRI DES DÉCHETS

- La communauté de communes par chez moi, a diminué le nombre de collectes des déchets. Quand cela déborde, je vais à la déchetterie.
- Pour faire le tri des déchets, je dispose de différents bacs. Pour les pelures de légumes et de fruits, je les mets dans le compost collectif de mon immeuble, dans mon jardin ou à côté de chez moi.
- Avec les voisins, on organise des sessions nettoyage dans le quartier pour ramasser les ordures qui traînent. Une semaine après, il faut souvent recommencer.

4. VIE SOCIALE

- Loto, concerts, club de lecture, il y a toujours quelque chose à faire dans mon village, dans mon quartier. C'est très dynamique.
- Ma famille et mes amis sont loin, et je croise rarement mes voisins.
- Pour une livraison, ou aller chercher mon enfant malade à l'école quand je suis bloqué(e) au travail, je peux compter sur mes voisins. Et eux peuvent compter sur moi.

5. LIEN AVEC LA NATURE

- La terre et l'eau sont polluées à côté de chez moi. Régulièrement, on a des alertes : il ne faut pas boire l'eau du robinet.
- Les parcs, forêts et étangs sont à plus d'une demi-heure de chez moi en voiture.
- Pour me ressourcer, il y a le parc à 10 minutes à pied de chez moi, et je vais passer quelques jours à la mer ou à la campagne.

6. ACCESSIBILITÉ

- L'arrêt de bus est à une demi-heure à pied de chez moi. Et il n'y a que deux bus par jour. Pour aller à l'hôpital, à la Caf, à la Maison de la Justice et des Droits, aux impôts, cela me prend la journée.
- Mon quartier, mon village est très bien desservi en transports, il y a des commerces, la Poste, une maison médicale.

RÉPONSES

VOUS AVEZ UNE MAJORITÉ DE

On ne va pas se mentir. Votre cadre de vie, votre environnement, n'est pas idéal. Ne vous laissez pas faire. Rejoignez un collectif, une association près de chez vous pour partager ce que vous vivez (d'autres le vivent aussi), pour prendre la parole et agir pour changer les choses.

VOUS AVEZ UNE MAJORITÉ DE

Ah ! On respire par chez vous ! Votre environnement, cadre de vie vous permet de pleinement profiter de la vie. Et vous disposez de coins pour vous ressourcer quand surgissent les soucis. Généreux.se et empathique, vous ne supportez pas l'injustice et allez de ce pas rejoindre un collectif pour construire avec les plus exclus un monde habitable pour tous.

Ce numéro de Résistances a été coordonné par ATD Quart Monde, organisation non gouvernementale sans affiliation religieuse ou politique qui agit pour éradiquer la grande pauvreté. Il est publié à l'occasion de la Journée mondiale du refus de la misère avec les partenaires suivants :



Résistances, 63 rue Beaumarchais, 93100 Montreuil. Directeur de la publication : Olivier Morzelle. Rédactrice en chef : Lucile Chevalier. Dépôt légal à parution. Réalisation : atelier-sioux.com Impression : Siep



À VOIR

La chronique
de **Bella Lehmann-Berdugo**



LA FRAPPE

Julien Gaspar-Oliveri.
Fiction. France.
En salle le 2 septembre
Enzo, 19 ans, Antony son père tout juste sorti de prison, Carla 20 ans sa sœur, Roxane son amie de cœur, miracle au milieu du nœud familial. La mère s'est éloignée depuis des lustres. Les adolescents ont grandi en foyer. Enzo travaille sur les marchés. Il sera « *patron* » de son père interdit de commerce ; ça galère. Un Enzo frémissant de gêne ou de joie, tout en retenue, une Carla violente, sur la défensive (parfois surjoué ?), un lien profond entre eux, histoire de peau, de chaleur, un bloc de sécurité fraternelle. Le père opaque ou bon enfant ou en connivence (belles scènes de vitesse). Quelque chose de lourd plane, à peine. Des scènes puissantes, spectaculaires ou surtout d'intimité au quotidien, l'interprétation à vif proche de l'improvisation, le travail du silence, des regards, des plans rapprochés, loin des clichés, captent durablement. Quoi qu'il arrive « *on est une famille, hein ?* » Bluffant. ■



ÉCRIRE LA VIE

Claire Simon. Documentaire.
France. En salle le 23 septembre
Autour de la lecture de quatre romans d'Annie Ernaux, des lycéens s'expriment avec leurs mots, s'identifient ou pas. Ils en parlent en dehors, sur la plage, dans la cour de ces histoires de classe sociale : « *se sentir décalé par rapport à la bonne société* » ; de langue vraie ou pas : la problématique du créole à Cayenne ; d'avortement : « *je trouve qu'elle touche plus les filles* » (L'Événement) ; d'amour (Passion simple) : « *on voit l'envers du décor* ». Dans chaque lycée le professeur suscite les réactions des élèves. L'une ose la lecture à voix haute d'une scène de viol (Mémoire de fille) : « *elle est trop terre avec nous* » disent certains élèvent choqués par le style de l'écrivaine. « *J'ai envie de le prêter à ma grand-mère et qu'on en discute* » (Les Années). Sans la littérature on n'aborderait jamais des sujets tabous, disent-ils. On sent la réalisatrice, discrète, invisible, tout aussi passionnée de cette jeunesse que l'écrivaine. Régénérant. ■

À LIRE DANS LA REVUE QUART MONDE



**S'ALLIER AVEC
LES EXCLU.ES**
REVUE QUART MONDE
N°279, SEPTEMBRE
2026, 10 €

Le 17 novembre 1977, au Palais de la Mutualité à Paris, Joseph Wresinski, le fondateur du Mouvement ATD Quart Monde invitait les alliés et les autres membres du Mouvement, à « *conclure une alliance nouvelle avec le Quart Monde pour que partout soit défendue la cause des laissés pour compte*. »

Un demi-siècle plus tard, des personnes,

venues d'horizons et de continents divers, livrent dans ce numéro leur expérience particulière, leur cheminement d'allié.e, comme fonctionnaire d'une institution financière internationale, comme élu.e dans une assemblée territoriale, syndicaliste, juriste, militant.e associatif.ve, et dans d'autres situations où la vie les a placées face à un choix : passer leur chemin ou, au contraire, se compromettre avec les plus pauvres... Ces témoignages nous donnent à voir une alliance originale et pertinente et nous offrent les éléments nécessaires pour impulser un nouvel élan à cette dynamique, en l'adaptant au contexte d'aujourd'hui.

■ **MARTINE HOSSELET-HERBIGNAT**

À RETROUVER EN LIBRAIRIE



**LIBERTÉ, DIGNITÉ,
HABITABILITÉ.**
**DONNER AU SIÈCLE
LA VALEUR QUI LUI
MANQUE**
BAPTISTE MORIZOT
ET LAURENT NEYRET,
COLLECTION “TRACTS”,
ÉD. GALLIMARD, 2026

Lutter contre les dégradations de l'environnement et le changement climatique est très difficile, et le droit ne semble pas être une solution qui fonctionne, quand on voit comment les activités humaines continuent de polluer et de détruire nos lieux de vie. Étant donné que « *sur une terre inhabitable, aucune vie digne n'est possible* », Baptiste Morizot, philosophe, et Laurent Neyret, professeur de droit, proposent d'organiser le droit à l'environnement autour d'un nouveau principe : l'habitabilité. Ce principe signifie que certaines conditions environnementales, sociales, économiques et politiques sont nécessaires pour pouvoir vivre quelque part, et pour le faire avec dignité. Avec l'expérience d'ATD Quart Monde, on voit que l'habitabilité des lieux de vie des personnes les plus pauvres est très menacée. Ces lieux où on rassemble les « indésirables », ces lieux exposés aux pollutions, aux nuisances, ces lieux qui attaquent les corps et les esprits et rongent la santé. La proposition de ce livre est donc intéressante comme atout pour penser le combat pour les droits et la dignité des plus pauvres dans l'écologie. ■ **UGO ZICCARRELLI**



**L'ÉCOLE N'EST
PAS FAITE POUR
LES PAUVRES.**
**POUR UNE ÉCOLE
RÉPUBLICAINE ET
FRATERNELLE**
JEAN-PAUL DELAHAYE,
ESSAI, ED. LE BORD
DE L'EAU, 2022

« *L'école ne creuse certes pas les inégalités mais elle porte sa part de responsabilité* » pose Jean-Paul Delahaye, ancien directeur général de l'enseignement scolaire. Dans cet ouvrage, celui qui a occupé à peu près toutes les fonctions dans l'Éducation Nationale pendant près d'un demi-siècle, dresse un état des lieux de l'école française, très marquée par les inégalités. L'influence du milieu socio-économique familial y est très nette ; « *Plus on s'élève dans le cursus scolaire, plus les enfants des milieux modestes disparaissent*. » En 3^e de collège, grâce aux options et aux divers parcours de tri, 45% des collèges pratiquent une ségrégation scolaire active. Pire, « *l'argent de la nation est davantage utilisé par les familles aisées pour financer les études de leurs enfants que par les familles modestes dont les enfants vont à l'école moins longtemps* ». Il faut combattre le séparatisme social et scolaire. Une école plus sociale et plus fraternelle est une question d'intérêt général. Annick Mellerio ■ **ANNICK MELLERIO**

La recension dans son intégralité sur la bibliographie d'ATD Quart Monde :
<https://www.atd-quartmonde.fr/bibliographie-sur-la-pauvrete/>



À ÉCOUTER

Le podcast Sismique dans lequel Julien Devaureix, 44 ans, une carrière dans de grands groupes derrière lui, père de deux filles, décrypte les grandes transformations de notre époque. Dans cet épisode, il donne la parole à Féris Barkat, fondateur de Banlieues Climat. La crise écologique n'est pas qu'une question environnementale, c'est aussi une histoire d'inégalités sociales, de domination, de corps qui encaissent plus que d'autres et de voix qui sont tues. ■

Lien : <https://www.sismique.fr/episodes/161-2-ecologie-justice-sociale-et-classes-populaires-feris-barkat>



FAIRE VIVRE LE JOURNAL D'ATD QUART MONDE

C'EST... S'ABONNER !

Le mensuel du Mouvement ATD Quart Monde en France donne la parole à ceux que l'on n'entend jamais. En vous abonnant, vous permettez à une personne de le recevoir gratuitement.

BON DE COMMANDE

→ **COMMANDEZ SUR**
WWW.EDITIONSQUARTMONDE.ORG

Je m'abonne :
☐ au *Journal d'ATD Quart Monde* (10 n°/an).
10 € ou plus : €
☐ à la *Revue Quart Monde* (4 n°/an).
32 € ou plus : €

TOTAL DE LA COMMANDE€

ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE uniquement pour les abonnements et livres ci-dessus, à l'ordre de ATD QUART MONDE, 12, rue Pasteur 95480 Pierrelaye, accompagné du bulletin en bas.

JE SOUTIENS ATD QUART MONDE DANS LA DURÉE

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier le montant correspondant à mon soutien régulier à ATD.

Chaque mois, je choisis de donner€
☐ J'adhère à ATD Quart Monde
Vous signifiez ainsi votre adhésion aux valeurs et aux engagements d'ATD Quart Monde, vous contribuez à augmenter sa visibilité et pourrez voter à l'assemblée générale.

Fait à le.....
Signature

Envoyez ce mandat de prélèvement SEPA accompagné d'un RIB à ATD Quart Monde, 12 rue Pasteur 95480 Pierrelaye, 01.34.30.46.22
Sauf avis de votre part, le reçu fiscal vous sera envoyé annuellement en janvier pour tout don supérieur à 8 euros.

Bénéficiaire Fondation ATD Quart Monde
63, rue Beaumarchais 93100 Montreuil.
Identifiant créancier SEPA : FR19 ZZZ 427.147

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez la Fondation ATD à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte conformément aux instructions de la Fondation ATD. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document disponible que vous pouvez obtenir auprès de votre banque. Les informations recueillies sont enregistrées par ATD Quart Monde dans une base de données sécurisées. Ni vendues, ni échangées, ni communiquées, elles sont réservées à son usage exclusif à des fins de gestion interne, de réponse à vos besoins et d'appel à votre générosité. Vous pouvez avoir accès aux informations vous concernant et demander leur rectification ou leur suppression en contactant le Secrétariat des Amis (12 Rue Pasteur - 95480 Pierrelaye). Sans demande de suppression, elles sont conservées pendant la durée nécessaire à la réalisation des finalités précitées.

M., M^{me}
.....
Adresse
.....
.....
E-mail
année de Naissance





↑ © ATD Quart Monde

EL HADJI OUMAR GUEYE

« Après avoir vu ces familles, je ne pouvais continuer ma vie comme avant »

El Hadji Oumar Gueye, 41 ans, est né à Dakar au Sénégal. Allié de longue date d'ATD Quart Monde, pont entre les exclus et l'administration publique, il est depuis mai 2025, délégué national du Mouvement au Sénégal.

Quand El Hadji arrive à Guinaw Rail (« derrière les rails » en wolof), il n'en croit pas ses yeux. Le rideau de pluie des dernières semaines a tout recouvert dans ce quartier du sud de la commune de Pikine, à l'est de Dakar. Les enfants, les adultes se déplacent provisions et bagages sur la tête, l'eau leur arrive jusqu'aux genoux. Tout est parti avec elle : les papiers officiels, les souvenirs, l'existence qui avait été construite. Depuis quelques temps, le quartier se dépeuple, des habitants, chassés par les inondations à répétition, se débarrassent de leur terres et de leur maison à perte et partent vivre ailleurs. Il ne reste que les familles qui n'ont pas le choix, qui n'ont pas les moyens de quitter leur logement. « Depuis une semaine, elles vivent dans l'eau. Certains empilent les briques pour être au sec. Maman, je n'avais jamais vu cela » raconte El Hadji à sa mère, le soir en rentrant. Elle ne le croit pas. Ces histoires ne sont pas possibles. El Hadji s'interroge : « Après avoir vu ces familles, est-ce que je peux continuer à vivre ma vie comme avant ? ». La vie d'un étudiant en droit et administration, celle du fils d'une couturière devenue commerçante et d'un père, imprimeur, qui voyage pour les affaires de par le monde. Enfant il n'a manqué de rien, maintenant qu'il a vu comment vivaient ces familles, peut-il continuer ainsi ? « Ces familles, et ces mois à écopier les maisons avec elles – cela a pris près de trois mois à sortir l'eau du quartier – ces semaines-là ont été le déclic pour moi. J'ai été sensible à la situation de ces gens. Puis, ensuite, ça a continué à enclencher en moi, à l'université, après les études, dans ma vie professionnelle », décrit-il.

LE DÉCLIC

Avant le déclic, il n'avait jamais mis les pieds à Guinaw Rails, et ne connaissait ATD Quart

Monde que de nom. C'est son ami à la faculté de droit, Sega Dione, qui lui en avait parlé. Il s'absentait, parfois une semaine. El Hadji à son retour lui demandait : « Sega, où étais-tu ? ». « À ATD, c'est une association, j'y suis engagé » lui répondait Sega. Un jour dans le bus, El Hadji voit sur un bâtiment le logo d'ATD Quart Monde, il descend, rentre dans les locaux de l'association. Isabelle et Stuart lui racontent le Mouvement, sa philosophie, ses combats et ses actions et l'envoient dans la « brigade d'inondation » à Guinaw Rail. Là-bas, après avoir écopé, quand l'inondation n'est devenue que de rares flaques éparses, il a fallu réfléchir à une solution pérenne. Le quartier ne pouvait se retrouver immergé à chaque saison des pluies. « La solution n'est ni venue d'ATD Quart Monde, ni des familles, ni de l'État. Elle est venue de tous » pose El Hadji. Les familles du quartier ont montré les chemins que l'eau des pluies emprunte pour aller jusqu'à la mer. Avec les volontaires et bénévoles de l'association, elles ont creusé sur ces chemins des rigoles, trois canaux pour évacuer l'eau à la prochaine saison des pluies. À Guinaw Rail, l'eau passerait mais ne s'arrêterait plus. Deux architectes espagnoles qui travaillaient alors pour ATD Quart Monde ont monté un dossier avec les plans d'évacuation qu'ils ont transmis aux autorités. À la fin de l'année 2013, le ministère de Restructuration et d'Aménagement des Zones Inondées du Sénégal, a bétonné les trois canaux, leur donnant ainsi une existence officielle. « Aujourd'hui, il n'y a quasiment plus d'inondations. Et les enfants, jouent dehors sur la terre. Avant le sable était pollué, ils ne pouvaient y jouer » témoigne El Hadji.

UN PONT ENTRE DEUX MONDES

Après ses études, il a été embauché en 2014 à la mairie de Grand Yoff (une des 19 communes d'arrondissement de Dakar) au poste de

directeur technique. Depuis 2023, il occupe le poste stratégique de secrétaire municipal. Depuis la « brigade de l'inondation » il a continué aussi avec ATD Quart Monde, comme allié, avec les bibliothèques de rue et « ce qui se faisait dans les quartiers pauvres » dit-il. « Je travaille à faire en sorte que les gens dans des situations difficiles soient entendus par les autorités. Je travaille aussi pour faire comprendre aux personnes en grande pauvreté, comment fonctionne l'administration publique, j'explique les programmes de l'État, je les oriente vers les bonnes personnes », explique-t-il. Autrement dit, il joue le rôle de pont entre deux mondes.

Un petit bout de papier change bien les existences. El Hadji le sait parfaitement. « Beaucoup de parents n'ont pas déclaré leurs enfants à l'état civil. Leurs parents ne l'avaient pas fait pour eux. Des familles entières n'ont ainsi pas d'extrait d'acte de naissance. Pourtant grâce à ce document, on peut inscrire gratuitement son enfant à l'école, on peut se faire soigner gratuitement grâce au programme de l'État de couverture santé universelle, on peut aussi être enterré. Sans extrait d'acte de naissance, on ne peut avoir un acte de décès ni un certificat d'inhumation. J'explique cela aux familles, je les accompagne dans leurs démarches. Avec l'appui de volontaires d'ATD Quart Monde, on a fait venir le juge pour tenir une audience foraine » témoigne-t-il.

Et auprès des autorités, de ses collègues, El Hadji explique comment vivent ces familles, les difficultés qu'elles rencontrent. « Elles sont les plus exposées aux pollutions et au dérèglement climatique, et pourtant, elles sont exclues des décisions qui les impactent en premier lieu. Comme pour la loi du 21 avril 2015 interdisant les mbouss (N.D.L.R : terme wolof pour le petit sachet plastique fin distribué à tour de bras dans les boutiques

sénégalaises) » pointe-t-il. Depuis janvier 2016, la production, la détention et l'importation de sacs plastiques sont interdites au Sénégal. La pollution massive que ces derniers provoquent sur les plages, les champs, la colère des éleveurs qui voyaient leur bétail mourir après les avoir ingérés, a poussé l'État à agir fermement. Mais, « les familles modestes se servaient de ces sachets à 50 francs CFA (N.D.L.R soit 8 centimes d'euros) pour transporter, rapporter chez eux de l'eau potable. Les bouteilles coûtent 8 fois plus cher (N.D.L.R 400 francs CFA, soit 64 centimes), c'est trop pour ces familles. Alors on tape à toutes les portes des institutions, pour alerter et trouver une alternative pour qu'elles puissent sans que cela ne leur coûte trop cher avoir accès à l'eau potable » conclut El Hadji. Depuis mai 2025, il est délégué national d'ATD Quart Monde au Sénégal. C'est la première fois qu'un allié, un bénévole, occupe ces fonctions.

■ LUCILE CHEVALIER

« Ces semaines-là ont été le déclic pour moi. J'ai été sensible à la situation de ces gens. Puis, ensuite, ça a continué à enclencher en moi, à l'université, après les études, dans ma vie professionnelle. »